

Le père René de Naurois



Nommé aumônier par le général de Gaulle, René de Naurois avait participé au Débarquement du 6 juin 1944 au côté des hommes du commando Kieffer. Alain Aubert/Le Figaro.

René de Naurois s'est éteint dans un grand parc entouré d'arbres, après une vie de bruit et de mouvement. Seul son grand âge (il était dans sa centième année) l'avait contraint au repos ces derniers mois.

Naurois était l'un des rares Français à pouvoir raconter le débarquement de Normandie à la première personne du singulier. Il en parlait avec la simplicité des hommes qui ont fait de grandes choses et l'humour de celui qui occupait une place singulière parmi les hommes du commando Kieffer : il en avait été nommé aumônier par le général de Gaulle et racontait la journée du 6 juin 1944 par une succession d'anecdotes tragi-comiques qui masquaient le fait que les Français avaient brillamment rempli leur mission à Ouistreham, malgré des pertes très lourdes. Et que le « Padre » n'avait pas démerité.

Pouvait-on concevoir ecclésiastique plus atypique ? Ce colosse au sourire si doux, passionné d'alpinisme et habitué à forcer son corps et son esprit, fut un voyageur à tous les sens du mot : nomade, interdisciplinaire, inclassable. Passionné de philosophie allemande au point de faire des études à Berlin, René de Naurois découvre la montée du nazisme et ses fondements idéologiques. Après avoir servi comme officier en 1940, il participe à la création de l'école des cadres d'Uriage. Dans le collimateur du gouvernement de Vichy après avoir refusé de serrer la main de l'amiral Darlan, il quitte l'école et se réfugie à Toulouse. Pendant les quelques mois qu'il y passe, il se singularise par son engagement dans le mouvement Combat et, en chaire, par des prises de position publiques en faveur des Juifs, dans le sillage de son évêque, Mgr Saliège. A l'invasion de la zone Sud, il gagne l'Espagne puis Londres.

Immergé dans la fourmilière de la France libre, il ne tient pas davantage en place, ce qui lui vaut sa nomination auprès des commandos de Philippe Kieffer. Avec cette troupe il fera successivement le débarquement de Normandie et celui de Hollande, avant d'être hospitalisé en Grande-Bretagne pour surmenage.

Après la Libération, il fut nommé à l'université catholique de Toulouse, comme professeur. C'eût été mal le connaître que d'imaginer un homme attelé à son enseignement et ses élèves. Il continua ses activités multiples, avant d'être l'un des artisans du retour au pouvoir du général de Gaulle en 1958. Mais la France, elle aussi, était trop exiguë pour cet esprit universel. Il se passionna pour l'ornithologie, fut admis au CNRS et devint le spécialiste des oiseaux du banc d'Arguin (en Afrique occidentale). Ce nouveau « démon » le conduisit aux quatre coins du monde. Politique, diplomatie, science et Eglise catholique, il était une passerelle entre ces univers, infatigable, toujours robuste comme le Pont-Neuf.

René de Naurois avait été fait compagnon de la Libération par le général de Gaulle et plus tard Juste parmi les nations par l'Etat d'Israël. A l'annonce de sa mort, le Comité français pour Yad Vashem lui a rendu hommage en rappelant que « son nom était gravé à jamais sur le mur d'honneur du mémorial ».

Ses obsèques auront lieu mardi 17 janvier, à Saint-Louis-des-Invalides avant son inhumation à Ranville au milieu de ses chers commandos, non loin des plages du Débarquement. Et face à ce grand large sous le signe duquel toute sa vie avait été placée.

ETIENNE DE MONTETY